

Nous remercions ici les auteurs et les éditeurs qui nous ont permis gracieusement de mener ce travail à bonne fin; nous remercions aussi les félibres qui nous ont aidés de leurs conseils éclairés, et tout particulièrement notre excellent compatriote, M. Bacquié-Fonade, majoral du Félibrige, président de l'Association des Toulousains de Toulouse.

A. P. — J.-R. de B.

AVANT-PROPOS

Les poètes que nous avons entrepris de faire mieux connaître ici ne doivent pas être confondus avec les patoisants d'autres provinces de France. Ces Félibres, sur lesquels les grandes manifestations provençales attirent de plus en plus l'attention du public, parlent une véritable langue, comme leurs admirables émules de la Bretagne ou du pays basque. Certes, cette langue a dégénéré sur les lèvres des paysans et des illettrés; mais il ne faut pas oublier qu'elle a été celle des Cours souveraines du Midi, de la diplomatie, de la science et de la poésie, celle que parlaient Jeanne de Toulouse quand elle épousa Alphonse de Poitiers et la reine Marguerite de Provence, quand elle arriva à la Cour de saint Louis. Lorsque l'empire romain s'empara de la Gaule, il lui donna sa civilisation, ses lois, ses coutumes, son langage.

Dans les pays au nord de la Loire, le latin devint peu à peu la langue d'oïl; dans les pays au sud de la Loire, sous l'influence des autres dialectes autochtones ou importés, il devint la langue d'oc: ainsi appelées, parce que le mot oui se disait oïl au nord et oc au midi.

La langue d'oïl est celle de la Chanson de Roland et des Trouvères, qui, par des transformations successives, fut celle de Villon, de Rabelais et de Malherbe.

La langue d'oc fut celle des Troubadours et de la Canso de la Crozada.

Dérivée plus directement du latin, elle en garde plus purement l'empreinte et le génie. Jusqu'au XIII^e siècle, elle conserva la marque ineffaçable de la noblesse de sa race.

Elle fut la langue unique du midi de la France. Parlée par le peuple et les grands, elle fut la langue des maisons de Provence, des Comtes de Foix, des seigneurs d'Auvergne, de Limousin et de Gascogne, et de ces comtes de Toulouse qui, conquérants de Jérusalem, protégeaient les rois de France, d'Angleterre, d'Aragon, et s'alliaient avec eux par des mariages et des traités.

Elle régnait de la Loire aux Pyrénées et des Alpes à l'Océan. Son empire embrassait toute la Provence, jusqu'à l'Italie; tout le Languedoc depuis Saint-Etienne au nord jusques et y compris le Roussillon et la Cerdagne; l'Auvergne, le Limousin, le Périgord, le Béarn, la Gascogne; le comté de Foix, le Comminges et les Quatre-Vallées jusqu'aux frontières basques; elle se prolongeait en Espagne par ses ramifications catalane et castillane (d'où est sorti l'espagnol actuel) et en Italie par ces dialectes dont l'un, le toscan, employé par Dante, dut à ce choix du génie de devenir l'italien.

Organe de la civilisation la plus raffinée du Moyen Age, elle devint alors la langue élégante et exquise des Troubadours, de ces Troubadours que les Allemands et les Italiens à peu près seuls connaissent et étudient, et elle mérita d'être appelée par le Moine des Iles d'Or la belle langue de la raison et de l'amour.

La Croisade des Albigeois, le rattachement du comté de Toulouse à la couronne de France, la mainmise sur les provinces méridionales par les sénéchaux du Roi, la fin de la poésie aristocratique des cours d'amour, donnèrent, dès le XIII^e siècle, le signal de l'abâtardissement des parlers d'oc: ils devaient peu à peu dépérir, supplantés par le français.

Cent ans plus tard, sept Troubadours, réunis à Toulouse dans le verger des Augustines, décidèrent de réagir contre ces faits douloureux, de maintenir leur vieux langage et, pour cela, de donner chaque année une violette d'or au plus fin poète roman qui observerait las Leys d'Amor. Le Collège du Gay-Sçavoir était fondé.

Vers la fin du XV^e ou le commencement du XVI^e siècle, le passage mystérieux de Clémence Isaure lui rendit une nouvelle vie. Mais, déjà, la Renaissance imposait partout le français, même dans les Jeux Floraux. En 1694, l'antique institution méridionale se transformait en Académie de Belles Lettres et reniait sa vraie tradition. Elle ne l'a reprise que tout récemment, en 1895.

La langue d'oc, de plus en plus abandonnée au peuple, avait bien encore cependant quelques poètes isolés qui s'efforçaient d'interrompre la prescription, comme Pierre Goudelin à Toulouse ou Despourens dans les Pyrénées. Mais il fallait arriver au XIX^e siècle, attendre Jasmin et Mistral, qui réveillèrent par le don de l'apostolat et du génie toute une race qui dormait.